



nîMES
Théâtre Bernadette Lafont,
23 février

**La Passion
selon Sade**
Bussotti

Raquel Camarinha (*Justine/Juliette*) | Élise Capdenat (*d*)
Éric Houzelot (*Le Marquis*) | Fanny Brouste (*c*)
Léo Warynski (*dm*) | Daniel Lévy (*l*)
Antoine Gindt (*ms*)

Un pupitre en plexiglas, le drapeau français et celui de l'Europe, et voici que commence un discours politique, porté par un homme d'allure carrée, strict costume bleu, lunettes d'écaille, crâne rasé. *Français, encore un effort si vous voulez être républicains!* – quelques extraits du texte célèbre de Sade préparent ici à l'œuvre de Sylvano Bussotti (né en 1931).

Qualifiée de « mystère de chambre avec Tableaux vivants, précédé de Solo avec un couple Rara et suivi d'une autre Phrase à trois », la partition du compositeur italien est singulière, qui combine notes, dessins, schémas, extraits d'un sonnet de Louise Labé... Elle peut se lire à l'envers et permet d'explorer des pistes vocales.

Lors de sa création à Palerme, en 1965, avec Cathy Berberian en *Justine/Juliette*, *La Passion selon Sade* fit scandale. Depuis, les adaptations scéniques sont rares et on l'entend plutôt en version de concert.

Boudoir sadien, chambre d'hôtel avec minibar, où l'on cache un crucifix, divan de psychanalyste? La mise en scène d'Antoine Gindt ne choisit pas, préférant susciter les doutes, en confiant à Sade un rôle entier (le Marquis), lorsque Bussotti donnait plutôt à imaginer des interventions dispersées avec plusieurs personnages.

De nombreuses références visuelles s'imposent ici, entre perversion, sexualité et masochisme, de Luis Buñuel à Mishima, en passant par les photographies d'Édouard Levé, sorte de porno chic habillé.

En politicien sûr de lui, comme en maître d'œuvre du désir et de la souffrance, le comé-



Éric Houzelot et Raquel Camarinha dans *La Passion selon Sade*.

CSANDY KORZENIA

dien Éric Houzelot est très sollicité; il livre une prestation convaincante, où Sade se met véritablement à nu, dans un faux corps-à-corps

L'ouvrage nous replonge avec délices dans l'avant- garde des années 1960.

avec *Justine/Juliette*, cette ambivalence entre le vice et la vertu.

À ce personnage double, la belle soprano franco-portugaise Raquel Camarinha apporte une séduction froide, comme blasée. Dans

cette partie chantée du « mystère », elle impose une manière de virtuosité, passant du feulelement aux aigus, dans une mélodie plaintive aux cris parfois déchirants, qui tient de la souffrance comme du plaisir.

L'ensemble Multilatérale se plie étroitement aux exigences de ce théâtre total, les musiciens se faisant figurants ou solistes, sous la direction précise de Léo Warynski. Comme les protagonistes, le piano subit des coups de fouet et la flûte, haletante, s'entend en souffles hoquetés de l'effort physique, nous replongeant avec délices dans les mystères de l'avant-garde des années 1960.

JEAN-MARC PROUST